

Le Saint-Siège, les délégués apostoliques en Amérique du Nord et les autochtones (1853-1915)

Matteo Sanfilippo

Volume 17, numéro 1, 1995

Amérindiens
Amerindians

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087467ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1087467ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sanfilippo, M. (1995). Le Saint-Siège, les délégués apostoliques en Amérique du Nord et les autochtones (1853-1915). *Ethnologies*, 17(1), 159–168.
<https://doi.org/10.7202/1087467ar>

Résumé de l'article

Cet article fait état du traitement réservé aux Amérindiens dans la correspondance des délégués apostoliques du Saint-Siège en Amérique du Nord pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. De manière générale, les « sauvages » — comme on les appelle encore alors —, occupent une place limitée dans les écrits des délégués. Peu nombreux, les Amérindiens ne semblent plus être un enjeu pour le Vatican qui s'engage alors dans une lutte contre les protestants pour le contrôle des âmes des immigrants européens. Beaucoup plus préoccupante est la création de paroisses et de diocèses catholiques destinés à encadrer les immigrants. Le Vatican laisse au clergé séculier — missionnaires jésuites et oblats qui n'ont pas de liens directs avec lui — le soin de convertir les groupes autochtones des Prairies et de la côte du Pacifique.

LE SAINT-SIÈGE, LES DÉLÉGUÉS APOSTOLIQUES EN AMÉRIQUE DU NORD ET LES AUTOCHTONES (1853-1915)¹

Matteo SANFILIPPO

Centre académique canadien en Italie

Rome, Italie

Introduction

Les archives secrètes du Vatican et celles de la Congrégation de *Propaganda Fide* contiennent nombre de documents sur les missions chez les autochtones du Canada. Ces sources sont surtout très importantes pour les XVII^e et XVIII^e siècles, bien qu'elles recèlent également des matériaux relatifs au XIX^e et au début du XX^e siècle². En particulier, nous avons retrouvé les lettres sur les Amérindiens écrites par les délégués du Saint-Siège envoyés au Canada à partir de 1853. Ces lettres nous renseignent sur les impressions de terrain de ces prélats et nous révèlent ce qu'ils s'attendaient à voir. Elles nous permettent donc de comprendre ce qu'on pensait à Rome des autochtones et des missions «pour les sauvages». Ces lettres ne sont pas nombreuses, même si elles couvrent les années 1853-1915, et nous obligent à une lecture qualitative plutôt que quantitative. Toutefois, on peut comparer ces documents à d'autres sources qui traitaient, à Rome et dans l'Amérique latine, de sujets semblables. Par conséquent, il est possible de reconstituer l'image que la bureaucratie vaticane s'était faite des Amérindiens.

Les délégués temporaires

En 1852, Mgr Gaetano Bedini fut désigné comme nonce auprès de l'empereur du Brésil et chargé de visiter les États-Unis en se rendant à Rio de Janeiro. Le 5 avril 1853, la Propagande donna à Bedini ses instructions pour le voyage aux États-Unis. Entre autres choses, le nonce devait se renseigner au sujet de la «conversion des esclaves et des sauvages³». Une fois débarqué en Amérique

1. Ce travail a profité de l'aimable collaboration de Luca Codignola (Université de Gênes), de Gilles Pécout (École française de Rome) et de Giovanni Pizzorusso (Université de Gênes).

2. Cf. Luca CODIGNOLA, *Guide des documents relatifs à l'Amérique du Nord française et anglaise dans les Archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande à Rome, 1622-1799*, Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991; Giovanni PIZZORUSSO, «Roman Ecclesiastical Archives and the History of the Native Peoples of Canada», *European Review of Native American Studies*, 4, 2 (1990), p. 21-26.

3. Archives de la Congrégation de *Propaganda Fide* (ci-après APF), *Lettere*, vol. 343 (1853), f. 315v-317.

du Nord, Bedini voyagea aux États-Unis et au Canada, mais ne fit aucun effort pour s'intéresser véritablement à la situation des autochtones. Il ne visita que deux villages amérindiens.

Se déplaçant par bateau de Chicago à Détroit, il s'arrêta le 7 août 1853 au village outaouais de l'Arbre Croche. Le nonce s'adressa aux Outaouais par l'intermédiaire du frère Ignatius Mrack, qui dirigeait la mission de Crossville, et visita plusieurs maisons amérindiennes. Le lendemain, Bedini célébra la messe dans l'église de la mission et reprit son voyage. Ses lettres à Rome enregistrent cette étape, mais ne donnent aucune description, ni aucun commentaire⁴. Nous connaissons l'existence de son discours et de la messe grâce à la presse locale, qui témoigne aussi de l'accueil enthousiaste que lui ont réservé les Outaouais⁵.

Le même contraste entre l'enthousiasme des autochtones et l'indifférence du nonce essort de son au Canada. Le 22 septembre 1853, Bedini écrivit au cardinal Antonelli, secrétaire d'État de Pie IX, une longue lettre sur sa visite au Bas-Canada⁶. En passant, il relata qu'il avait visité un village amérindien près de Montréal, dont il n'indiqua même pas le nom. Toutefois, il envoya aussi le texte d'un discours que les Amérindiens lui avaient adressé⁷. En écrivant à la Propagande, il fut plus précis et spécifia qu'il avait visité le village de Caughnawaga, où il avait réglé à l'amiable un différend entre les autochtones et leur curé⁸.

Dans les deux cas, l'arrivée du nonce semble enthousiasmer les Amérindiens, qui évidemment espéraient être aidés par Rome, tandis que la rencontre ne paraît revêtir aucune importance pour Bedini. D'ailleurs, il n'aborda sa visite au village du Bas-Canada qu'en rapport avec celle qu'il fit au musée d'histoire naturelle de Montréal. En outre, dans son journal, il écrivit le 3 septembre 1853: «Lac des Deux Montagnes — *Iroquois*, et *Algonquins*, beaux sauvages et rivages magnifiques⁹.» Son intérêt pour les autochtones relevait donc plus de la curiosité pour le passé et pour l'histoire naturelle de l'Amérique du Nord que de l'attention à la situation réelle des Amérindiens catholiques.

Une confirmation de cette hypothèse nous vient d'une autre lettre de Bedini. Quand il se rendit à Milwaukee, il fut frappé par la richesse de cette ville. Son étonnement redoubla quand il sut que, 20 ans auparavant, cette région était encore «terre de sauvages¹⁰». En fait, pour Bedini, les autochtones étaient le passé

4. Archives secrètes du Vatican (ci-après ASV), Segreteria di Stato (SS), année 1854, rubrique 251, fascicule 2, f. 41-42.

5. Cf. James F. CONNELLY, *The Visit of Archbishop Gaetano Bedini to the United States of America*, Rome, Libreria Editrice dell'Università Gregoriana, 1960, p. 31.

6. ASV, SS, année 1854, rubrique 251, fascicule 2, f. 57-82.

7. *Ibid.*, f. 83.

8. APF, Scritture Riferite ne Congressi (ci-après SC), *America Settentrionale*, vol. 6 (1853), f. 590-592.

9. ASV, *Spogli dei Cardinali*, Bedini, 5, fascicule B, chemise «Memorie relative all'America», document n° 16.

10. ASV, SS, année 1854, rubrique 251, fascicule 2, f. 30-31.

de l'Amérique du Nord et, en tant que tel, il n'y avait pas de place pour eux dans l'avenir du Nouveau Monde et, par conséquent, dans les programmes de l'Église pour ce continent. Dans la relation que le nonce présenta à Rome en 1854, il ne cita jamais les Amérindiens. En revanche, il parla surtout des relations avec les protestants et de la nécessité de sauvegarder la foi catholique des immigrants¹¹.

On pourrait penser que cette conclusion lui était propre, mais en analysant les textes romains de l'époque, on s'aperçoit que Bedini ne faisait que refléter un point de vue largement partagé. Dans la première moitié du XIX^e siècle, Rome avait suivi avec une certaine attention l'évolution des missions chez les Amérindiens. D'un côté, la Propagande avait reçu maints rapports au sujet des missions chez les Amérindiens de l'Ouest du Canada (à partir du rapport sur le vicariat de la rivière Rouge présenté à Rome par J.-N. Provencher¹²) et des États-Unis¹³. De l'autre, voyageurs et missionnaires italiens avaient renseigné leurs compatriotes au sujet des mœurs et des cultures amérindiennes¹⁴. Des prélats savants avaient alors commencé à étudier les langues amérindiennes, en essayant même de les comparer¹⁵, et la Bibliothèque apostolique du Vatican acheta des œuvres sur les cultures autochtones des Amériques¹⁶.

Toutefois, cet intérêt était assez limité. Dans la bibliothèque personnelle de Grégoire XVI (1831-1846) — qui avait été le préfet de la Congrégation de la Propagande, auquel les Algonquins, les Népissingues et les Iroquois du lac des

11. *Ibid.*, fascicule 1, f. 9-67.

12. APF, *Acta*, vol. 199 (1836), f. 142-152.

13. APF, SC, *America Centrale*, vol. 4 (1818-1820), f. 405-406 (Missouri); *ibid.*, vol. 10 (1829-1832), f. 734-735 (Nord-Ouest); *ibid.*, vol. 13 (1841-1844), f. 184-196, 334 et 397 (Oregon et Colombie-Britannique); *ibid.*, vol. 15 (1849-1851), f. 42-44 (Oregon); APF, *Acta*, vol. 220 (1856), f. 460-462 (Minnesota).

14. Cf. Naila CLERICI, «Padre Samuele Mazzucchelli, o.p., missionario nei Nord-Ovest degli Stati Uniti», dans *Atti del I Congresso Internazionale di Storia Americana*, Genova, Tilgher, 1976, p. 295-313; Daniele FIORENTINO, «Accidental Ethnographers: Italian Travelers and American Indian, 1750-1900», *European Review of Native American Studies*, 4, 2 (1990), p. 31-36. Voir aussi Gaetano BALUFFI, *America un tempo spagnuola riguardata sotto l'aspetto religioso*, Ancona, G. Sartori Cherubini, 1844; Samuele MAZZUCHELLI, *Memorie storiche ed edificanti di un missionario apostolico*, Milano, [?], 1844. Les mémoires de Mazzucchele ont été traduits en anglais: Samuel Charles MAZZUCHELLI, *Memoirs, Historical and Edifying of a Missionary Apostolic of the Order of Saint Dominic*, Chicago, Press of W. F. Hall Printing Company, 1915.

15. Laura LAURENCICH-MINELLI, «Cardinal Giuseppe Mezzofanti, Scholar of American Indian Languages», *European Review of Native American Studies*, 4, 2 (1990) p. 27-30.

16. Alexander von HUMBOLDT, *Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris, Librairie grecque-latine-allemande, 1816; *Œuvres de don Barthélemy de las Casas*, Paris, Eynery, 1822; Charles Hippolyte DE PARAVEY, *Mémoires sur l'origine japonaise, arabe et basque de la civilisation des peuples du plateau de Bogota*, Paris, Dordey-Dupré, 1835; Juan de VELASCO, *Historia del reino de Quito*, Quito, Impr. del Gobierno, 1841-1844; Adolphe KASTNER, *Analyse des traditions religieuses des peuples indigènes de l'Amérique*, Louvain, Fontayn, 1845.

Deux-Montagnes avaient adressé deux lettres en 1833¹⁷ —, il y avait un seul volume sur les missions amérindiennes: la traduction allemande de l'*Histoire du Paraguay* par François de Charlevoix¹⁸. D'ailleurs, les Amérindiens ne sont pas souvent cités dans le *Dizionario di erudizione storico ecclesiastica* rédigé par Gaetano Moroni, secrétaire personnel de Grégoire XVI¹⁹. Par exemple, dans la notice «Amérique», le compilateur fait allusion aux théories sur les origines des autochtones et aux missions des jésuites en Nouvelle-France et dans les colonies espagnoles, mais on y parle surtout de la découverte de 1492 et de l'érection de diocèses pour les colons²⁰. Ce n'est pas grand-chose, mais l'on doit tenir compte que, dans la première version manuscrite du *Dizionario*, la notice «Amérique» n'évoquait pas du tout les Amérindiens²¹.

Si nous passons aux notices plus spécifiques, nous voyons qu'à propos du Canada, Moroni rappelle de nouveau les missions jésuites du XVII^e siècle²², tandis que dans la notice «République», qui traite des États-Unis et des nations de l'Amérique méridionale, il parle surtout des esclaves noirs²³. Dans la notice «Québec», enfin, il y a quelques lignes sur les missions chez les Algonquins²⁴, mais au sujet des autres villes, provinces, diocèses et vicariats apostoliques du Canada, il n'y a rien sur les autochtones.

Le *Dizionario* de Moroni est une source importante sur les connaissances que Rome avait du monde catholique. Grâce à sa position, Moroni put consulter tous les documents qui étaient à la Propagande et au Vatican et il put utiliser tous les livres et les manuscrits de la Bibliothèque vaticane. Le fait qu'il n'ait pas jugé utile d'analyser les missions amérindiennes au XIX^e siècle est donc significatif, d'autant plus que son *Dizionario* fut une des œuvres de référence de la bureaucratie vaticane de la deuxième moitié du siècle et confirma les prélats italiens dans leur conviction que ces missions manquaient d'un véritable intérêt. D'ailleurs, en 1868, Leopold B. Moczygemba, o.f.m. conv., pénitencier de Saint-Pierre à Rome, expliqua à la Propagande que les missions chez les Amérindiens étaient en théorie importantes, mais que ces derniers étaient en train de disparaître²⁵.

17 . ASV, *Diario di Roma*, n° 81, 1833, f. 1-2. Sur Grégoire XVI et les Amérindiens, voir dans ce numéro Giovanni PIZZORUSSO, «Du Nouveau Monde à la Ville éternelle: les séjours romains des Indiens de l'Amérique du Nord (1826-1841)»

18 . «Indice de libri e manoscritti esistenti nella particolare biblioteca della Santità di Nostro Signore Papa Gregorio XVI», dans Bibliothèque apostolique du Vatican (ci-après BAV), *Manoscritti Vaticano-Latini*, vol. 3518.

19 . Gaetano MORONI, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, 103 volumes, Venezia, Tipografia Emiliana, 1840-1861.

20 . *Ibid.*, I, 1840, p. 6-19.

21 . BAV, *Manoscritti Vaticano-Latini*, vol. 13757, f. 66-68.

22 . MORONI, *Dizionario*, VII, 1841, p. 149-151.

23 . *Ibid.*, LVII, 1853, p. 138-149.

24 . *Ibid.*, LV, 1852, p. 128-132.

25 . APF, SC, *America Centrale*, vol. 22 (1868-1869), f. 4-8.

Il reste à dire que les évêques canadiens ne semblaient guère plus convaincus que les bureaucrates romains de l'importance de ces missions. Nous avons trouvé un seul rapport qui prête beaucoup d'attention aux résultats des missions: il s'agit d'un imprimé qui note que tous les Micmacs de la Nouvelle-Écosse étaient désormais catholiques²⁶. Dans d'autres textes, on souligne parfois la présence amérindienne, mais on n'insiste pas sur l'importance des missions chez les autochtones; c'est le cas, par exemple, du rapport de 1874 sur l'érection d'un vicariat apostolique dans le nord de l'Ontario²⁷.

Mais revenons aux délégués apostoliques envoyés en Amérique du Nord. Dans les années 1854-1860, Bedini avait convaincu Rome que la création d'une délégation apostolique aux États-Unis était souhaitable, bien que la correspondance avec les évêques américains ait ensuite montré que ces derniers n'y étaient pas favorables²⁸. Par conséquent, jusqu'en 1892, Rome envoya aux États-Unis des délégués temporaires, qui étaient normalement chargés de porter le chapeau cardinalice à quelque prélat américain. Quelquefois, ces délégués continuèrent leur voyage jusqu'au Canada, d'où ils renseignèrent Rome sur la situation locale²⁹. À la fin des années 1870, le Saint-Siège décida aussi d'envoyer directement des délégués au Canada, où les évêques avaient demandé la présence de Rome pour régler les difficultés entre le parti libéral et le clergé conservateur. Le premier délégué, George Conroy, était censé étudier les différends canadiens, mais le véritable but de son voyage était de préparer la création d'une nonciature à Washington³⁰. Malheureusement pour la stratégie romaine, sa présence au Canada ne facilita pas la création de cette nonciature et accula Rome à une situation qui finalement l'obligea à créer une délégation apostolique à Ottawa³¹.

Quant aux Amérindiens, l'envoi de délégués temporaires en Amérique du Nord ne favorisa pas une meilleure compréhension romaine des problèmes des autochtones canadiens. Au contraire, les délégués s'intéressèrent exclusivement aux Amérindiens des États-Unis. Cesare Roncetti, qui visita les États-Unis et le Canada en 1875 et qui était chauve, se limita à ironiser sur la possibilité de perdre sa chevelure en se rendant à Santa Fe³². George Conroy mena en 1878 une enquête sur les autochtones d'Emmet County, Michigan, qui se plaignaient de l'évêque de Détroit³³. Il souligna dans son rapport que ces Amérindiens étaient

26. «Diocesan Report of the Diocese of Arichat in Nova Scotia for the Year 1860», imprimé, p. 5-7, dans APF, SC, *America Settentrionale*, vol. 7 (1858-1861), f. 306-311.

27. APF, *Acta*, vol. 241 (1874), f. 1-9.

28. APF, *Acta*, vol. 245 (1877), f. 39-40.

29. Roberto PERIN, *Rome in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, p. 72-88; Matteo SANFILIPPO, «L'image du Canada dans les rapports du Saint-Siège, 1622-1908», *Revue internationale d'études canadiennes*, 5 (1992), p. 9-24.

30. Cf. *supra*, note 29.

31. APF, *Scrittura Originali Riferite nelle Congregazioni* (ci-après SOGC), vol. 1010 (1879), f. 23-144; PERIN, *Rome in Canada*, p. 43-69.

32. APF, SC, *America Centrale*, vol. 26 (1875), f. 218-220.

33. APF, SC, *America Settentrionale*, vol. 20 (1878-1879), f. 182-186.

très pauvres et qu'ils n'étaient pas desservis par le clergé local. Enfin, Germano Straniero s'intéressa en 1886 à la préfecture pour les autochtones des Rocheuses et souligna que les Amérindiens, comme d'ailleurs les immigrants, n'étaient pas bien desservis par le clergé américain³⁴. Il s'agissait de deux questions, celle de la préfecture apostolique des Rocheuses et celle du manque d'assistance aux Amérindiens et aux immigrants, dont Rome était préoccupée depuis longtemps³⁵.

Le nouvel essor des missions et les délégués permanents

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Rome demanda plus de renseignements sur les régions du Pacifique. Une lettre envoyée en 1866 à Modeste Demers, évêque de l'Île-de-Vancouver, montre que la Propagande craignait les missions protestantes chez les autochtones de la Colombie-Britannique³⁶. Quelques années plus tard, les cardinaux de la Congrégation s'intéressèrent vivement à la situation en Alaska et décidèrent de créer pour cette région un vicariat qui fut confié aux jésuites³⁷. Par conséquent, nombre de jésuites italiens se rendirent en Alaska à la fin du XIX^e siècle et entretenirent avec la maison jésuite de Turin³⁸ une correspondance très intéressante du point de vue anthropologique³⁹.

À partir de ce moment, le Saint-Siège commença à être mieux renseigné sur la condition de quelques groupes indiens et il y eut aussi un essor nouveau des

34. ASV, SS, année 1902, rubrique 280, fascicule 10, f. 52-57.

35. APF, SC, *America Centrale*, vol. 15 (1849-1851), f. 717 et 721-722; APF, *Acta*, vol. 225 (1861), f. 7.

36. APF, *Lettere*, vol. 357 (1866), f. 748.

37. APF, SOGC, vol. 1010 (1879), f. 547-558.

38. On peut lire cette correspondance, ainsi que celle des missionnaires jésuites qui travaillaient dans les Rocheuses, dans *Lettere edificanti della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù*, Torino, Derossi, 1883; *Missione della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù nelle Montagne Rocciose della America Settentrionale. Lettere dei PP. Missionari*, Torino, Speirani, 1887; *Lettere edificanti della Provincia Torinese S.I. Lettere dei PP. Missionari*, Torino, Speirani, 1889; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù*, serie II, vol. I, fasc. 1-2, Torino, Bocca, 1892; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù 1883-1896*, Torino, De Rossi, 1897; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù 1897-1900*, Torino, De Rossi, 1900; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù 1901*, Torino, De Rossi, 1901; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù 1902*, Torino, De Rossi, 1902; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù 1904*, Torino, De Rossi, 1904; *Lettere della Provincia Torinese della Compagnia di Gesù 1907*, Torino, De Rossi, 1907; *Lettere edificanti dei Padri della Compagnia di Gesù della Provincia Torinese agosto 1910-agosto 1913*, Chieri, Ghiardi, 1913. Après de longues discussions, la préfecture de l'Alaska passa sous le contrôle de la province jésuite du Canada en 1907. Voir à ce sujet, APF, Nuova Serie (ci-après NS), vol. 295 (1904), f. 166-173 et 187-189; *ibid.*, vol. 329 (1905), f. 406-411; *ibid.*, vol. 479 (1909), f. 547-551.

39. Cf. Caterina CAMPANELLA, «Un tentativo di acclimatazione di colture europee nella regione alaskana», *Miscellanea di storia delle esplorazioni*, 1 (1975), p. 213-219, avec bibliographie.

recherches linguistiques et anthropologiques⁴⁰. Toutefois, cet intérêt concernait surtout la condition des groupes éloignés du peuplement européen. En lisant les documents du Vatican, il est évident que le Saint-Siège et les missionnaires étaient préoccupés surtout par les autochtones qui ne connaissaient pas les dangers de la civilisation. Dans les archives romaines, il y a plusieurs lettres sur les autochtones de l'Amérique méridionale, où l'on souligne ces dangers avec une force semblable à celle déployée par les jésuites de la Nouvelle-France.

En 1854, par exemple, Giuseppe Emanuele Orrego écrivit un mémoire sur les autochtones du Chili, où il parlait, comme ses prédécesseurs du XVII^e siècle, d'une noble race qui vivait dans les ténèbres religieuses et qui était menacée par les soldats qui voulaient la civiliser par l'épée et le canon, et par les marchands qui corrompaient les indigènes par le commerce des boissons alcooliques⁴¹. Ce type de rapports et ce genre de problèmes continuèrent à exister jusqu'à la Première Guerre mondiale⁴². Le 9 avril 1912, Raphael Merry del Val, cardinal et secrétaire d'État de Pie X, écrivit à Enrico Sibilia, intendant au Chili, pour dire qu'on devait défendre les autochtones, victimes en même temps de leur barbarie et des spéculations des Chiliens comme des Européens⁴³. Il ne s'agissait pas d'affirmations théoriques. En 1911, le Saint-Siège avait désigné comme visiteur apostolique du Pérou Giovanni Genocchi, missionnaire du Sacré-Cœur, et l'avait chargé de se rendre au Putumayo, où les autochtones étaient sauvagement exploités par les marchands et les grands propriétaires fonciers⁴⁴.

En conclusion, le Saint-Siège pensait que la progression de la frontière de peuplement était dangereuse pour les Amérindiens, d'autant plus que les missionnaires au Chili avaient renseigné Rome sur le fait que les autochtones pouvaient perdre la foi s'ils étaient obligés de s'intégrer dans les paroisses des colons⁴⁵. En outre, l'expérience en Amérique méridionale avait aussi montré que la menace des politiques colonisatrices était renforcée par le manque de préparation du clergé missionnaire⁴⁶.

Au Canada, la bureaucratie romaine vit confirmer ces craintes. Surtout, elle vit que la colonisation de l'Ouest changeait sensiblement l'environnement auquel les Amérindiens étaient habitués. Au début du XX^e siècle, Albert Pascal,

40 . APF, SC, *America Centrale*, vol. 26 (1875), f. 461-463 (études sur les Micmacs et autres tribus du Maine par Eugène VETROMILE); Simonetta Ballo ALAGNA, *Emile Petitot. Un capitolo di storia delle esplorazioni canadesi*, Genova, Bozzi, 1983.

41 . Giuseppe Emanuele ORREGO, «Memoria sulla civilizzazione degli Araucani, 1854», dans APF, SC, *America Meridionale*, vol. 9 (1854-1856), f. 568-599.

42 . APF, *Miscellanea diverse*, vol. 5, f. 15rv (1875).

43 . ASV, SS, année 1912, rubrique 17, fascicule unique, f. 2-5. En 1912, le Saint-Siège s'occupait aussi des autochtones du Brésil (*ibid.*, rubrique 1, fascicule 28, f. 10-16) et de ceux de la Patagonie (*ibid.*, rubrique 9, fascicule 1, f. 194-204) par l'entremise de missionnaires italiens.

44 . Francesco TURVASI, *Giovanni Genocchi and the Indians of South America (1911-1913)*, Roma, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1988.

45 . APF, *Acta*, vol. 245 (1877), f. 71-84.

46 . APF, *Miscellanea diverse*, vol. 5, f. 29-42 (1875).

o.m.i., vicaire apostolique de la Saskatchewan, expliqua à Rome qu'elle devait ériger de nouveaux diocèses dans le territoire, autrefois desservi par le seul Saint-Boniface. Dans les Prairies, écrivit Pascal, il y avait jadis seulement des autochtones en petit nombre, mais tout cela a été modifié par l'arrivée des immigrants⁴⁷. La même idée fut confirmée par plusieurs missionnaires oblats⁴⁸.

À la fin du XIX^e siècle, la Propagande reçut plusieurs rapports sur la condition des Amérindiens dans les diocèses canadiens. En 1898, J.-M. Le Jeune, supérieur de la mission de Kamloops, fit part par écrit de ses remarques sur le diocèse de New Westminster et souligna la nécessité d'y aider les autochtones⁴⁹. Nous pouvons lire des considérations semblables dans les rapports de la même année sur les vicariats apostoliques de Pontiac et de la Saskatchewan⁵⁰. Deux ans plus tard, Albert Blais, évêque de Rimouski, demanda des missionnaires capucins à Mieczyslaw Ledochowski, préfet de la Propagande, et expliqua qu'il en avait besoin pour aider les Micmacs de son diocèse⁵¹. Au contraire, en 1899, Adélarde Langevin, évêque de Saint-Boniface, demanda le rattachement au Canada du diocèse de l'Île-de-Vancouver, même si on devait renoncer à l'aide américaine pour les autochtones de la Colombie-Britannique⁵².

Diomede Falconio, le premier délégué permanent au Canada, en tira des conclusions dans deux de ses rapports. En mars 1901, il écrivit à Rome un rapport sur la propagande protestante au Canada⁵³, où il souligna qu'on ne devait pas abandonner les autochtones⁵⁴. En décembre de la même année, Falconio rédigea un rapport sur la situation de l'Église catholique canadienne, où il répéta son avertissement⁵⁵.

Cet avertissement ne fut pas entendu. Les contrastes ethniques et linguistiques poussèrent l'Église du Canada, et par conséquent les délégués apostoliques à Ottawa, à s'intéresser à d'autres problématiques. Les Amérindiens du Québec furent vite oubliés. Ceux de l'Ouest furent réduits au rôle de figurants folkloriques ou de figures marginales. Dans cette période, on trouve encore des documents sur les écoles industrielles «pour les enfants sauvages⁵⁶», surtout sur les écoles des sœurs grises dans les diocèses de Régina (à Qu'Appelle), de Saint-Boniface (à Fort Francis et Kenora), et de Saint-Albert (à Dunbow et Lac-la-

47. ASV, Délégation apostolique du Canada (ci-après DAC), boîte 81, fascicule 6/1-3, Pascal à Sbarretti, le 25 octobre 1907.

48. Silvio Zavatti, «Il genovese Germano Eynard missionario nel Nord-Ovest canadese», *Miscellanea di storia delle esplorazioni*, 3 (1978), p. 203-222; Claude CHAMPAGNE, *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien*, Ottawa, EUO, 1983.

49. APF, NS, vol. 146 (1898), f. 233-241.

50. *Ibid.*, f. 323-335 et 412-415.

51. APF, NS, vol. 215 (1901), f. 645-665.

52. APF, NS, vol. 462 (1908), f. 449-451.

53. *Ibid.*, f. 619-642.

54. *Ibid.*, f. 639-640.

55. *Ibid.*, f. 676-708, spécialement f. 682.

56. ASV, DAC, boîte 108, fascicules 2 et 6.

Selle), ainsi que dans les vicariats apostoliques de Keewatin (à La-Plonge), d'Athabaska (à Athabaska) et de Mackenzie (l'école Saint-Joseph à Fort Résolution et l'école du Sacré-Cœur à Providence)⁵⁷. Mais, dès lors, les Amérindiens n'étaient plus considérés comme un problème réel pour l'Église et étaient confiés à un institut de sœurs qui prêtaient leur concours aux vieillards, aux orphelins, aux enfants trouvés, aux malades et aux aveugles. D'ailleurs, ni Rome, ni Donato Sbarretti, délégué apostolique à Ottawa, ne semblaient émus par les difficultés des écoles «pour les sauvages» en 1908⁵⁸, même si, pendant la délégation de Falconio, on avait montré un grand intérêt pour ces écoles⁵⁹ et essayé d'obtenir l'aide du gouvernement fédéral pour celles d'Athabaska-Mackenzie⁶⁰.

En fait, Sbarretti était convaincu que les vrais problèmes pour l'Église étaient l'arrivée des immigrants et la nécessité de les desservir. Par conséquent, tandis qu'aux États-Unis on se souciait de plus en plus des missions chez les Amérindiens⁶¹, au Canada ceux-ci furent abandonnés à la bonne volonté individuelle des missionnaires⁶². En fait, les archives de la délégation apostolique du Canada ne contiennent pas de lettres sur cette question depuis 1908, à l'exception de celles pour le renouvellement des facultés des missionnaires du Manitoba en 1917⁶³. D'ailleurs, on perçoit le changement d'attitude envers les autochtones dans la correspondance des délégués Falconio (1899-1902) et Sbarretti (1903-1910). Le premier avait montré beaucoup d'intérêt pour les problèmes des autochtones de la Colombie-Britannique⁶⁴. Le deuxième voyagea dans cette province et visita l'école industrielle pour les jeunes autochtones de Kamloops. À cette occasion, tout son souci fut d'assister à un rodéo organisé par les Amérindiens, exhibition à la fin de laquelle il eut «la condescendance de toucher la main à tout le monde»! Comme pour le voyage de Bedini, ces événements ne sont pas rapportés par le délégué, mais par la presse locale⁶⁵.

57. Sr. Marie A. PICHÉ, «Quatorzième rapport de l'Institut des Sœurs de la Charité dites vulgairement Sœurs Grises», dans ASV, SS, année 1912, rubrique 10, fascicule 1, f. 224-242.

58. ASV, DAC, boîte 108, fascicule 6.

59. Falconio avait recueilli beaucoup de renseignements sur les écoles pour les Amérindiens: voir ASV, DAC, boîte 179, fascicule 4.

60. ASV, DAC, Letter Book of Mgr Falconio, lettre n° 611, p. 165.

61. ASV, Délégation apostolique des États-Unis (DAEU), I, fascicules 21a (1894-1897), 21b (1903-1911), 82 (1905) et 115 (1908-1917); *ibid.*, IX, Burlington, fascicule 15/2, f. 140; ASV, SS, année 1908, rubrique 283, f. 15-36; *ibid.*, année 1911, rubrique 66, fascicule unique, f. 21.

62. Dont on trouve le témoignage dans quelques lettres, comme celles d'Aloysius Stern, missionnaire à Nootka Sound. Cf. PIZZORUSSO, «Roman Ecclesiastical Archives», p. 25-26.

63. ASV, DAC, boîte 99, fascicule 8.

64. ASV, DAC, Letter Book of Mgr Falconio, lettre n° 310, p. 101.

65. ASV, DAC, boîte 112, fascicule 1.

Conclusion

Dans les 55 années comprises entre 1853 et 1908, l'attitude de Bedini gagna la partie et les Amérindiens du Canada disparurent progressivement de la correspondance avec la bureaucratie romaine. D'un côté, la progression de la colonisation mettait l'accent sur d'autres problèmes, en particulier sur la lutte contre les protestants pour le contrôle des âmes des immigrants. De l'autre, la diminution constante des Amérindiens, des Prairies à Terre-Neuve⁶⁶, en faisait un objectif peu rentable, exception faite des régions éloignées comme l'Alaska ou la Colombie-Britannique. Or, ces dernières étaient gérées par des missionnaires jésuites et oblats qui n'avaient aucun rapport avec la diplomatie vaticane, issue du clergé séculier, et ne pouvaient pas influencer son état d'esprit⁶⁷.

66 . Voir les lettres de Terre-Neuve citées dans PIZZORUSSO, «Roman Ecclesiastical Archives», p. 25-26.

67 . D'ailleurs, on ne doit pas oublier que le clergé séculier, au Canada comme en Amérique latine, ne s'intéressait plus aux Amérindiens dès la fin du XVIII^e siècle et concentrait son action sur la population d'origine européenne. Cf. Luca CODIGNOLA, «The Holy See and the Conversion of the Indians, 1053-1763», communication au colloque *The European and the Indian*, Providence, Rhode Island, juin 1991.